

International

International

- Thierry de Montbrial prône un retour au réalisme en diplomatie.
- Selon lui, Sarkozy et Hollande se sont trop posés en hérauts des valeurs sur la Russie, le Moyen-Orient et l'Iran.
- Quel rôle les Européens doivent-ils jouer face à la montée de la Chine ?

“Nous avons intérêt à ne plus faire la leçon au monde”

Entretien Christophe Lamfalussy

Thierry de Montbrial parlait lundi soir aux Grandes Conférences catholiques à Bruxelles. Le fondateur et président de l'Institut français des relations internationales (IFRI) est l'un des spécialistes de politique étrangère que l'on écoute tant à Paris qu'à Washington et à Moscou. Il a été chroniqueur au "Figaro" et au "Monde", fait partie du comité de rédaction de la revue "Foreign Policy" et a été longtemps, de 1976 à 2011, membre du comité directeur du groupe Bilderberg. Son nouveau livre est "Vivre le temps des troubles" chez Albin Michel. Voici l'interview qu'il a accordée à "La Libre Belgique".

La rencontre assez tendue dimanche entre Emmanuel Macron et Benjamin Netanyahu, c'est le baptême du feu du président français en matière de politique internationale ?

Non, je ne crois pas. L'élection de Macron est extraordinaire. Chacune des étapes par lesquelles il est passé était improbable. Son nom était totalement inconnu du grand public même s'il avait été repéré dans ces milieux élitistes que par ailleurs il critique. Ce qui est aussi remarquable, c'est qu'une fois élu, il a démarré sur les chapeaux de roue, et dans tous les domaines. En politique internationale, tout s'est déroulé vite, quasiment sans erreur: la réception de Poutine à Versailles – un geste très théâtral –, la réception de Trump à l'occasion du 14 juillet, celle de Netanyahu à l'occasion de la commémoration du Vel d'Hiv. C'est pour cela que je pense que ce n'est pas un baptême du feu.

Un premier contact avec la realpolitik alors ?

A Netanyahu ce week-end, il n'a fait que rappeler la position de la France – et de l'Europe – sur Jérusalem comme capitale de l'Etat d'Israël. Cela ne demande pas un courage particulier que de rester sur sa position.

Vous êtes partisan d'une diplomatie qui serait plus basée sur l'intérêt national que sur les valeurs. Que voulez-vous dire par

“Pour moi, le réalisme n'est pas le cynisme.”



Thierry de Montbrial
Fondateur et président de l'Institut français des relations internationales (IFRI).

là ?

Pour moi, le réalisme n'est pas le cynisme. Mais c'est de bien comprendre les situations réelles. Si l'on fait de l'idéalisme à court terme, on risque d'arriver au point opposé à celui que l'on souhaite. Ce fut le cas lors du Printemps arabe ou avec les néoconservateurs américains qui prônaient le Grand Moyen-Orient. Tout cela était basé sur les valeurs. On n'entre pas dans le Moyen-Orient comme un puceau, ce que fait Trump, qui n'y connaît rien. En revanche, j'ai toujours fait mienne la phrase de Jean Jaurès qui disait qu'il faut partir du réel pour aller vers l'idéal. L'important est d'avoir une direction, inspirée par des valeurs. Ensuite, pour être crédible, il faut d'abord les pratiquer soi-même. La France, l'Union européenne et les Etats-Unis ont beaucoup plus intérêt à pratiquer leurs valeurs – leur fameux soft power – plutôt que de faire la leçon au monde.

Un exemple ?

Sur la Russie, le Moyen-Orient, l'Iran, nous avons été, sous les présidences Sarkozy et Hollande, beaucoup trop "néo-conservateurs" américains. Il y a des corrections de trajectoire à faire. Macron va dans ce sens.

Cela veut dire qu'un ministre des Affaires étrangères, quand il va en Russie, ne doit plus faire pression pour le respect des droits de l'homme ?

Quand un ministre évoque "une discussion franche" sur les droits de l'homme, très souvent, c'est destiné à la consommation intérieure. Et cela ne change pas grand-chose: si l'Union soviétique est tombée, ce n'est pas sous la pression extérieure. Un exemple: la Russie a annexé la Crimée en 2014. Si l'on veut se rapprocher d'elle, mettra-t-on comme condition que la Crimée retourne à l'Ukraine ? A mon avis, ce sera totalement vain.

L'Otan le demande pourtant...

Elle peut le demander longtemps. Très peu de gens se souviennent que l'Union soviétique a annexé les pays Baltes



La montée de la Chine et sa relation avec les Etats-Unis vont dominer toutes les prochaines décennies, peut-être même le XXI^e siècle, selon Thierry de Montbrial.

et la Moldavie. Ces annexions n'ont jamais été reconnues par les Occidentaux. Ce qui ne les a pas empêchés de traiter avec l'URSS. On peut parfaitement avoir des relations diplomatiques avec un pays tout en ayant des désaccords. Tout cela nous ramène au réalisme. J'observe que depuis un certain nombre d'années la Russie s'est considérablement rapprochée de la Chine : exercices militaires conjoints, accords gaziers à l'avantage de Pékin... L'Iran suit le même chemin.

Les plaques tectoniques bougent, c'est l'un des sujets de votre nouveau livre...

Pour moi, le temps présent n'existe pas. Il est le recouvrement d'un passé, qui existe toujours dans les œuvres et la pensée, et d'un futur qui se dessine, au travers par exemple des voitures électriques ou de l'intelligence artificielle. Dans notre présent, ces deux plaques tectoniques du passé et du futur font particulièrement mauvais ménage. Je suis frappé de voir, dans des régions comme les Balkans ou le Moyen-Orient, combien la représentation du passé nourrit une vision nationaliste. Mais le passé, à travers la culture, a aussi un poids dans des pays dits "sages" comme la Chine, la Russie ou l'Inde. Cela nourrit leur diplomatie, comme une forme de retour d'expérience.

Quels sont les pays les mieux armés pour accéder à la modernité et s'imposer au niveau global ?

La montée de la Chine et sa relation avec les Etats-Unis vont dominer toutes les prochaines décennies, peut-être même le XXI^e siècle. Sur le plan technologique, les Etats-Unis n'ont rien perdu de leur dynamisme. La Chine continue de monter. Elle connaît des difficultés internes mais avec un mode de gouvernement assez autoritaire

"Plus que jamais, je pense que le projet européen reste pertinent."

"Pour moi, le temps présent n'existe pas. Il est le recouvrement d'un passé, qui existe toujours dans les œuvres et la pensée, et d'un futur qui se dessine, au travers par exemple des voitures électriques ou de l'intelligence artificielle."

pour faire des réformes sans que cela se casse la figure et ni trop autoritaire au point que cela provoquerait des révolutions. Sur le plan technologique, les Chinois aussi sont à la pointe et contrôlent toute la gamme des technologies, du cyber jusqu'à l'intelligence artificielle. L'Europe a pris un retard considérable dans ce domaine. Allons-nous être dans une attitude de subordination par rapport aux Etats-Unis et à la Chine ?

Que doit faire l'Europe ?

Ce qui me préoccupe pour le moment, c'est de savoir s'il y a une différence entre Trump et le trumpisme. Ce dernier est une conception étroite de l'intérêt national, où les Etats-Unis se désintéressent du bien commun universel. Il est possible que le trumpisme aille au-delà de Trump. Si c'est le cas, cela peut encourager les Européens à poursuivre leur unification, qui est un processus à long terme. Mais il y a un risque que chaque Etat européen tire la couverture à lui, sans objectif commun. Quand on voit que la Chine achète le port du Pirée et finance l'aménagement d'un chemin de fer entre la Grèce et la Hongrie, on se pose des questions. Nous, Européens, devons comprendre la montée la Chine, ne pas dépendre exclusivement des Etats-Unis et développer notre politique étrangère. [...] Plus que jamais, je pense que le projet européen reste pertinent. Il s'est produit des miracles depuis quelques mois. Dans trois grandes crises – l'euro, le Brexit et les réfugiés, on a failli y passer. Au contraire, on a rebondi et cela nous donne du cœur à l'ouvrage. Trump, involontairement, nous a aidés. Il y a une renaissance de l'intérêt pour l'Europe à l'étranger. Si nous réussissons la construction européenne, un laboratoire d'unité politique, cela aura un impact déterminant sur l'avenir de l'humanité.